

Entretien avec Julie Nioche et Isabelle Ginot

Propos recueillis par Mélanie Drouère

SUPERPOUVOIR est présenté le mardi 2 juin 2026 dans le cadre de JUNE EVENTS à l'Atelier de Paris

Vous travaillez ensemble depuis près de vingt ans au sein de A.I.M.E., à la croisée de la danse, du soin et des questions sociétales. Comment ce compagnonnage au long cours a-t-il façonné SUPERPOUVOIR ?

Isabelle Ginot : Dans *SUPERPOUVOIR*, nous parlons de notre relation, depuis plus de 20 ans, comme d'une longue conversation continue, qui traverse le temps et une multiplicité d'espaces sociaux – les scènes chorégraphiques et celles de la recherche en danse, mais aussi les lieux d'accueil, de soin ou d'hébergement de personnes dites vulnérables, autant de lieux au sein desquels nous œuvrons, ensemble et avec d'autres.

Julie Nioche : Cette conversation est aussi une forme de chœur, car depuis toutes ces années, nous cherchons ensemble de multiples formes de collectif – de luttes, de recherche, de création, de solidarités. Enfin, c'est une conversation qui est faite de mots mais aussi de pratiques, d'expérimentations, de tentatives pédagogiques, de laboratoires d'essais. *SUPERPOUVOIR* constitue une nouvelle expérimentation que nous faisons ensemble.

Comment le geste dansé, la prise de parole, la musique et les objets dialoguent-ils entre eux ?

I. G. : La matière principale de la pièce, c'est notre façon commune de travailler : d'une part, à l'appui de l'improvisation, avec une large dimension de libre association, qui est un ressort profond de la danse de Julie ; d'autre part, dans une libre circulation entre penser, sentir, faire, que nous explorons incessamment depuis toujours ensemble. Par ailleurs, il y a ce fil directeur de ce qu'on appelle « la pensée critique », qui apparaît ici surtout comme une forme d'humour et d'attention aux stéréotypes qui nous habitent, mais qui ne manque pas de surgir, ici et là, dans notre cadre improvisé.

Comment la danse peut-elle devenir un lieu d'enquête sur les corps absents, empêchés ou invisibilisés, et de quelle manière ce travail vient-il déplacer votre propre position d'artistes ?

J. N. et I. G. : C'est une question qui nous a beaucoup travaillées pendant le processus de création. Nous voulions donner à voir, à sentir, à entendre, tout ce que nous apprenons auprès de personnes qui sont reléguées dans des espaces sociaux d'exclusion et qui ne sont pas invitées à investir les plateaux de théâtre. Comment faire apparaître tous ces savoirs qui soutiennent notre travail et qui nous viennent de personnes qui sont exclues des théâtres ? Nous avons beaucoup expérimenté, et fait appel à Miette Etc. comme regard extérieur, qui nous a guidées pour éviter de multiples écueils. Finalement, ce qui reste de ce long travail d'expérimentation et de filtrage, ce sont des récits d'échanges et des situations vécues avec ces partenaires vivant en EHPAD, en foyers, étudiant dans des collèges sensibles, etc. Nous avons une petite collection de ces récits et, lors de chaque représentation, nous décidons, en temps réel, lesquels nous racontons.

Quels sont finalement les superpouvoirs de la danse ?

J. N. et I. G. : Ce titre est bien entendu à la fois optimiste et ironique. Il renvoie évidemment aux « superhéros », mais aussi à des représentations du corps dansant comme un « super-corps », superpuissant, super jeune, super agile, etc. Notre duo est ainsi constitué : nous sommes respectivement danseuse performeuse entraînée, considérée comme virtuose, et chercheuse sexagénaire plutôt de l'autre côté du spectre de la virtuosité. Notre danse et nos discours sont tout sauf héroïques. Voilà pour l'ironie.

Les pouvoirs que nous voulons décrire sont très ordinaires ; ils appartiennent à tous les corps vivants, mais les violences sociales et tous les systèmes d'exclusion s'emploient à les empêcher de s'en saisir. C'est ce que nous voyons en dansant avec des personnes socialement exclues, la façon dont leurs corps sont marqués par la violence. La danse n'est pas quelque chose qui « apporterait » ces pouvoirs à celles et ceux qui en seraient dépourvus, mais un champ de pratiques très diverses qui invite chacun·e à les retrouver ou à les restaurer. Certains de ces pouvoirs sont plutôt du côté de la réparation – sentir, peser sur le sol, circuler librement dans l'espace – et d'autres, du côté de la transgression et de la joie – improviser, se dépasser, sauter... mais ces deux facettes sont inextricablement liées.